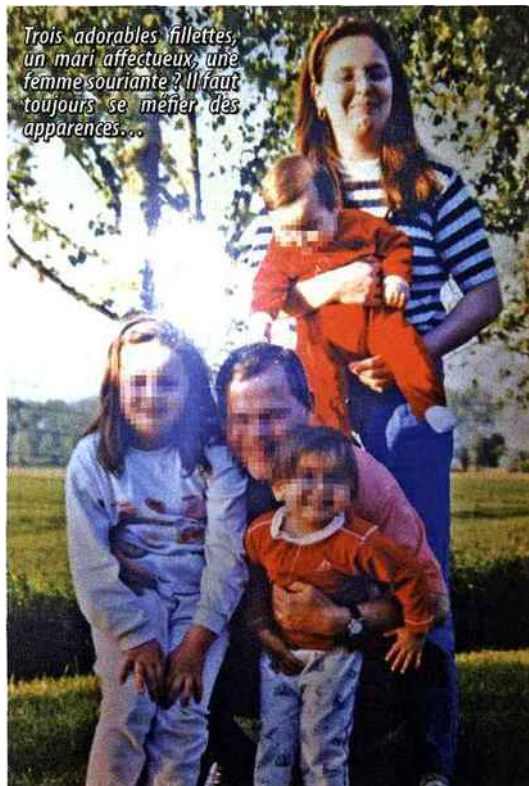


**Ça m'est
arrivé**

MON EX A EMBAUCHÉ UN TUEUR POUR M'ASSASSINER !

En rencontrant Alain, Nadja pensait avoir enfin trouvé l'homme idéal. Mais le prince charmant était un sadique qui lui a fait vivre sept années d'enfer. Jusqu'au jour où il a engagé un tueur à gage pour l'éliminer... La jeune femme raconte son histoire dans un livre poignant.

C'est en janvier 1997 que Nadja rencontre Alain, son futur mari. À l'époque, elle a 31 ans et est maman d'une petite fille. Lui a 45 ans, mais il ne les fait pas. « Il était petit, brun et pas très gros, environ 1,65 m pour 72 kg. Pas mal, finalement ! Il me plaisait beaucoup, je craquais », raconte aujourd'hui la jeune femme. Surtout, Alain est adorable. Pour leur première Saint-Valentin, il lui offre un bijou et lui écrit un poème. Nadja est sur un petit nuage. Ça y est, elle a enfin trouvé l'homme de sa vie. Car sa précédente histoire d'amour lui a laissé un goût amer : au bout d'un an de liaison avec Stéphane, alors qu'elle était enceinte, Nadja a découvert qu'il était déjà marié. Elle l'a quitté et a mis au monde une petite Elyne sans rien dire à son ex-compagnon. Avec Alain, elle se sent de nouveau en confiance.



Trois adorables fillettes, un mari affectueux, une femme souriante ? Il faut toujours se méfier des apparences...

Rapidement, elle quitte son appartement pour emménager chez lui.

C'est alors que les premiers problèmes apparaissent... Alain n'aime pas les meubles de la jeune femme, qui ne vont pas avec le style de sa maison, selon lui.

« À cause de l'alcool, il est devenu exigeant et violent au lit. C'était un supplice. Fatiguée, épuisée, je subissais sans rien dire. »

Il lui demande de s'en séparer et elle cède. Un jour, après avoir déballé quelques cartons, Nadja dispose quelques souvenirs dans son nouveau foyer : photos, cadres, bibelots... En rentrant, Alain entre dans une colère noire. « Il est devenu tout rouge, prêt à me bondir à la face. » Une réaction complètement disproportionnée qui inquiète Nadja, mais dès le lendemain, Alain s'excuse platement. Elle lui pardonne. Elle est tellement amoureuse... Peu après, Alain s'en prend à la fille de sa compagne, Elyne. « Elle n'avait pas le droit de courir dans la maison, encore moins de crier. C'est tout juste si elle avait le droit de s'asseoir sur son canapé. » Nadja est mal à l'aise, mais elle pardonne encore une fois. « Il a vécu vingt ans sans enfant. J'espérais simplement qu'avec le temps, il apprendrait et changerait. J'y croyais vraiment ! »

Paradoxalement, Alain insiste de plus en plus auprès de Nadja pour lui faire un bébé. Ça vire même à l'obsession. « Un soir, il m'a annoncé que nous allions nous marier ! Je n'avais pas le choix. De plus, il fallait faire un enfant et se marier en même temps. » Nadja accepte l'idée du mariage. Elle veut une belle



Nadja espère que son témoignage donnera à d'autres femmes le courage de se battre.

cérémonie, sans gros ventre, avec une robe de contes de fées, comme toutes les jeunes femmes en rêvent. « La robe de mariée explosait le budget, il a donc décidé que, si je voulais une jolie robe, c'était à moi de me débrouiller pour la payer. Pour ne pas faire d'histoire, j'ai accepté. » Le mariage se déroule bien, Nadja est heureuse, jusqu'à ce qu'un incident vienne gâcher la fête. « Alain me présentait à ses collègues de travail quand ma mère s'est avancé vers moi en m'appelant par mon prénom, Nadja. Mais pour Alain, j'étais Thérèse. Depuis plusieurs années, il utilisait mon second prénom. Alain m'a alors glissé au creux de l'oreille qu'il serait bien d'éviter que l'on dise "Nadja". Personne ne savait que j'étais arabe ! Un froid glacial a envahi tout mon corps. » C'est à ce moment que la jeune mariée réalise qu'elle a peut-être fait une erreur en épousant Alain. Et le temps lui donnera malheureusement raison...

« Pour que les filles puissent manger de la viande, je partageais un steak haché en trois. »

« Cela faisait seulement cinq mois que nous essayions d'avoir un enfant. (...) J'avais de plus en plus peur lorsque, chaque mois, je lui annonçais que c'était loupé. Il devenait de plus en plus agressif, comme s'il regrettait de m'avoir épousée. » Ce désir d'enfant devient tellement obsessionnel qu'il vire au terrifiant. « Il connaissait mon cycle menstruel. Nous faisons systématiquement l'amour pendant la période d'ovulation ! » Mais Nadja lui trouve à chaque fois des excuses. « Il est resté marié vingt ans, mais n'a pas pu avoir d'enfant. Son souhait le plus cher était de créer une famille. » Pour elle, son empressement est donc « normal ».

Mais il n'y a pas que ça. Alain surveille chaque dépense : il inspecte les tickets de caisse du supermarché, surveille l'achat de vêtements, de jouets pour Elyne, les factures téléphoniques, tout. Les sorties au cinéma, les restos du début, tout cela est terminé. Mais Nadja s'accroche à son rêve, elle décide d'offrir un enfant à Alain, pensant que cette naissance les rapprochera.



A la suite du mariage, Alain a la mainmise sur sa femme et son emprise devient de plus en plus étouffante...

Ainsi, le 31 août 1998, Marine pointe le bout de son petit nez. Alain est fou de joie. Mais cette période de bonheur ne dure pas. Les brimades quotidiennes reprennent de plus belle. Et petit à petit, il sombre dans l'alcool. « *Au fur et à mesure des semaines, des mois, Alain a commencé à boire de plus en plus. A cause de l'alcool, il devenait exigeant et violent au lit. C'était un supplice. Fatiguée, épuisée, j'ai subi sans rien dire.* »

l'assurance. On ne sait jamais ce qui peut arriver... Une maladie, un accident" ». Elle le soupçonne même de tenter de l'empoisonner. « *Alain faisait des mixtures avec de la mort-au-rat pour soi-disant tuer les taupes du jardin. A cette période, j'étais très souvent malade. J'avais des douleurs abdominales terribles et je vomissais. A chaque fois, le médecin diagnostiquait*

Quelques mois plus tard, en novembre, elle écrit : « *Il ne voit pas qu'il me fait souffrir. Depuis quelques mois, je n'arrête pas de penser à me tuer. Je suis épuisée moralement. Je ne vois pas d'autre issue.* » En 2002, Nadja tente une dernière fois de sauver son mariage et entame une thérapie de couple avec son mari. Mais la situation ne s'améliore pas, au contraire, elle s'aggrave. Nadja est alors terrifiée par Alain et elle commence à envisager qu'il la tue un jour. « *Il s'est mis à me faire régulièrement des réflexions comme : "Si l'un de nous mourrait, la maison serait payée et les filles toucheraient une rente de*

une gastroentérite. Mais une nuit, j'ai vraiment cru que j'allais mourir. J'étais tellement malade que j'ai perdu connaissance et, quand je me suis réveillée, c'est moi qui ai dû appeler le médecin. »

Peu avant Noël 2003, suite à une énième dispute, Alain met Nadja et les enfants dehors. C'est ce qui va

« La police m'a expliqué qu'Alain avait mis un contrat sur ma tête : il a payé un homme pour m'assassiner. »

la sauver. Dans un premier temps, elle s'installe chez ses parents et trouve un appartement. Alain la supplie tous les jours de revenir, mais la jeune femme tient bon. Petit à petit, elle découvre la liberté : manger à sa faim, faire les courses sans compter, acheter des vêtements à ses filles... Vivre, tout simplement. Elle finit par demander le divorce et obtient, en juillet 2004, la garde de ses filles. C'est un immense soulagement, la fin du cauchemar, croit-elle... Mais le 27 octobre 2004 au petit matin, elle reçoit un message du capitaine de la BAC (Brigade Anti-Criminalité). Convoquée le jour même au commissariat, Nadja va découvrir l'horreur. « *Le capitaine a commencé à m'expliquer qu'Alain avait mis un contrat sur ma tête. Il avait payé un homme pour me faire assassiner. Alain avait proposé dans un premier temps de me pendre dans mon appartement, pour simuler un suicide. Le tueur, qui avait déjà repéré les lieux, lui a indiqué que ce n'était pas facile, car j'avais un chien. Il a alors proposé de simuler un accident de voiture. Un*

« Il s'est mis à me faire régulièrement des réflexions comme : "Si l'un de nous mourrait, la maison serait payée, et puis les filles toucheraient une rente de l'assurance." »

Très vite, Alain réclame un autre bébé. « *Tous les jours, il répétait qu'il voulait un garçon. Il n'y avait que des filles dans sa famille, dont le nom allait disparaître.* » Quelques mois plus tard, une petite fille vient agrandir la famille. « *L'arrivée d'Eugénie n'a pas changé mon quotidien, ça l'a même plutôt compliqué. Alain ne faisait aucun effort, il ne m'aidait pas. Je devais assumer seule les trois filles.* » L'égoïsme d'Alain atteint alors des sommets. « *Pour que les filles puissent*

« Alain faisait des mixtures avec de la mort aux rats pour soi-disant tuer les taupes du jardin. A cette période, j'étais très souvent malade... »

manger de la viande, je partageais un steak haché en trois. Heureusement qu'elles étaient jeunes ! (...) Il ne se préoccupait pas de nous. A lui, il fallait une assiette pleine, c'était un égoïste. »

En février 2001, Nadja décide de commencer une sorte de journal intime. « *Parce qu'il mettait tout le temps ma parole en doute, j'ai commencé à consigner toutes les disputes et doutes de notre vie quotidienne.* »



Avec son nouveau compagnon (et la fille de ce dernier), Nadja et ses trois filles forment une famille recomposée enfin heureuse !

véhicule devait me percuter mais pas trop violemment pour me permettre de sortir et de "gueuler", selon ses termes. Ainsi un chauffeur de camion pourrait me rouler dessus plusieurs fois, pour être sûre que je sois laissée pour morte. J'étais assise, mes jambes clouées au sol, les larmes coulaient le long de mes joues. Selon le tueur, Alain avait payé 1 500 € pour m'éliminer. Mais Alain prétend avoir donné 3 000 €... »

Arrêté, Alain est jugé le 3 octobre 2006. Il est condamné à cinq ans d'emprisonnement dont trois avec sursis pour « investigation à l'assassinat, non suivie d'effet ». Au bout d'un an, il sort de prison. « *Depuis, il me persécute. Il a déjà écrit plusieurs fois au juge des enfants pour signaler que mes enfants étaient en danger avec moi et j'ai eu à subir cinq enquêtes sociales. C'est vraiment pénible d'être obligée de me justifier sans arrêt, mais aujourd'hui, la vie est différente. J'ai rencontré quelqu'un il y a un an. Nous n'habitons pas ensemble, mais on s'entend bien. Je me sens forte et je voudrais donner espoir aux femmes qui ont vécu la même galère. On peut s'en sortir...* »

3000 euros pour m'assassiner,
Editions La Bruyère 18 €.